

# Vicomte Pierre de PELLEPORT 1773-1855

Jean-Jacques Miquel



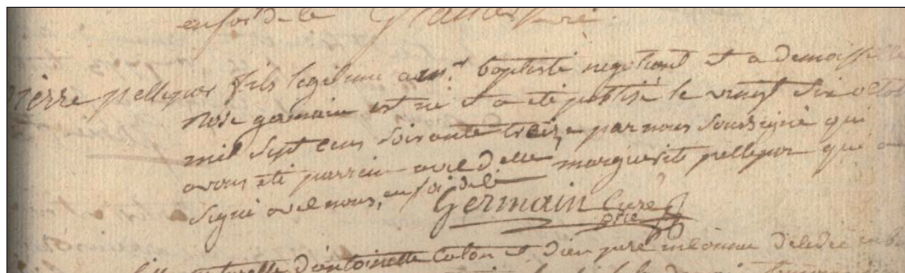
*Baron, Vicomte, Général de division,  
Grand Officier de la Légion d'Honneur,  
Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis,  
Chevalier de la Couronne de Fer d'Italie, et de Saint-Ferdinand  
d'Espagne (4<sup>ème</sup> classe),  
Chevalier de l'Ordre de la Réunion,  
Pair de France.*

Pierre Pelleport est né à Montréjeau le 26 octobre 1773 dans une famille de sept frères et sœurs. Son père, petit bourgeois de notre ville envoie le jeune Pierre suivre ses études classiques au lycée de Tarbes. Sa famille le prédestinait à l'état ecclésiastique, lorsque la Révolution bouleversa son avenir ; il est appelé sous les drapeaux avec cinq de ses frères, à l'exception de l'aîné qui est autorisé par la loi à rester dans ses foyers. Un de ses frères, Jacques, entre dans la marine. Capitaine de vaisseau, il meurt le 7 juillet 1827 des suites d'une grave blessure de la guerre d'Espagne en 1823, à la veille de passer officier général. Il était officier de la Légion d'Honneur, Chevalier de Saint-Louis, et Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

Incorporé dans un bataillon provisoire de la levée en masse de 1793, Pierre Pelleport commence sa carrière militaire comme simple soldat en n'ayant d'autre ambition que de rentrer chez lui une fois les espagnols chassés du Roussillon. Avec le 8<sup>ème</sup> bataillon de la Haute-Garonne, il participe aux campagnes de 1793, 1794 et 1795 dans l'armée des Pyrénées Orientales ; il assiste aux combats de Belver, de Seu d'Urgel, du Boulou, à la reprise de Saint-Elme, de Port-Vendres, de Collioure, où durant ces années il est élevé au grade de sous-lieutenant. La paix avec l'Espagne, conclue en 1795, ayant rendu disponible les troupes qui se battaient dans le Roussillon, le 8<sup>ème</sup> bataillon de la Haute-Garonne va renforcer l'armée d'Italie, dans la formation de la 18<sup>ème</sup> demi-brigade. Début 1796, le jeune général Bonaparte prend le commandement de l'armée. La 18<sup>ème</sup> demi-brigade se trouve à presque tous les combats, Rivoli et Arcole ; elle est citée pour sa conduite à l'ordre du jour de l'armée, et le 8<sup>ème</sup> bataillon de la Haute-Garonne y prend une part glorieuse. Pelleport est successivement nommé lieutenant et adjudant-major.

En 1798, le corps auquel il appartient prend part à l'expédition d'Egypte sous le commandement de Kleber. Pelleport combat à Mehall-el-Kéber, à Nicop, à Canope. Fait prisonnier des anglais en 1801, il est bientôt échangé. Il rentre en France pour rejoindre son régiment stationné à Marseille. Il y est promu au grade de major. A l'institution de la Légion d'Honneur, Pelleport est un des premiers sur la poitrine desquels le Premier Consul place l'étoile des braves. Ce n'est que justice, de 1793 à 1805, onze ans de guerre déjà pour Pierre Pelleport, qui voulait rentrer à Montréjeau en 1795.

C'est le début de l'Empire, Pierre Pelleport assiste au sacre de Napoléon 1<sup>er</sup> (il est de garde à Notre-Dame de Paris le jour du couronnement). C'est également le commencement des grandes guerres continentales : campagnes d'Allemagne



Acte de naissance de Pierre Pelleport (État civil de la commune de Montréjeau)

(1805), de Prusse et de Pologne (1806, 1807 et 1808). Le 18<sup>ème</sup> bataillon fait la campagne de 1805 dans le corps du maréchal Soult : il assiste à la capitulation d'Ulm, à la bataille d'Austerlitz ; l'année suivante il se retrouve à la bataille d'Iéna et après un combat sanglant, à l'enlèvement de la ville de Lübeck. A la terrible journée d'Eylau, Pelleport, promu chef de bataillon, reçoit trente coups de sabre, il n'échappe à la mort que par miracle. Trois mois après, le bras en écharpe, et ses plaies à peine cicatrisées, il rejoint son régiment et montre à la bataille de Friedland son courage habituel. Après une courte trêve, la guerre avec l'Autriche se rallume en 1807. Pelleport se distingue au combat d'Eckmühl, à la meurtrière affaire d'Ebersberg, à la bataille d'Essling, qui dure deux jours entiers et après laquelle il est nommé colonel du 18<sup>ème</sup> bataillon dont il fait partie depuis quatorze années. Il combat encore à Wagram et à Znaïm. La paix est enfin signée, le 15 août 1809 jour de l'anniversaire de Napoléon 1<sup>er</sup>, Pelleport est élevé au titre de baron d'Empire par l'Empereur.

En 1810, envoyé en Hollande où l'on redoute une attaque des anglais. Il exerce quelques temps les fonctions de gouverneur de Rotterdam. Il conserve ce titre jusqu'au rattachement de cette partie de la Hollande à la France et reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Réunion en récompense des services rendus à ce poste.

A la campagne de Russie le 18<sup>ème</sup> bataillon entre dans le corps d'armée du maréchal Ney, et prend part à tous les combats qui mènent l'armée française du Niémen à Moscou. A Valoutina-Gora, l'Empereur remet la croix de Commandeur de la légion d'Honneur au colonel Pelleport, promotion proposée par le maréchal Ney. A la prise de Smolensk, à la bataille de la Moscowa, la plus sanglante peut-être qui s'offre dans l'histoire des grandes guerres, Pelleport montre cette valeur froide et tenace qui le caractérise.

Il est proposé au grade de général de brigade par le maréchal Ney, mais l'Empereur lui répond : « Après la campagne, pour le moment, j'ai trop besoin de mes bons colonels pour me sortir d'ici ». Quelques semaines plus tard, le maréchal Ney lui adjoint le commandement des 4<sup>ème</sup> et 93<sup>ème</sup> régiments de ligne, qui avec le 18<sup>ème</sup> bataillon toujours commandé par le colonel Pelleport, forment la 2<sup>ème</sup> brigade. A cette occasion le maréchal dit à Pelleport : « En attendant votre promotion au grade de général, je vous en donne l'emploi ».

Pelleport se fait remarquer lors de l'affaire de Krasnoï, lorsque l'arrière garde s'ouvre un passage à travers les masses moscovites ; il se distingue au passage de la Bérézina, mais lorsqu'il arrive sur le territoire prussien, son régiment n'existe plus.

Nommé général de brigade le 12 avril 1813, il prend part à la campagne de Saxe, où l'armée française lutte contre une puissante alliance militaire. La domination impériale vacille. Pelleport assiste aux batailles de Lützen et de Bautzen, aux deux journées de Dresde. Au cours d'une manœuvre de repli il reçoit une nouvelle blessure, juste avant la désastreuse bataille de Leipsick. L'Empereur lui-même lui remet la décoration de Chevalier de la Couronne de Fer d'Italie.

La coalition envahit le sol national. Juste rétabli pour la campagne de France en 1814, Pelleport commande la 1<sup>ère</sup> brigade de la division du Comte Compans du 6<sup>ème</sup> corps. Toujours aux prises avec l'ennemi, il se bat à la Rothière, à Rosnay (où sa conduite lui vaut l'honneur d'être mis à l'Ordre de l'Armée), à Champaubert et à Montmirail. A Meaux, le 28 février, il est atteint par un projectile à la hanche droite. Cela ne l'empêche pas, quelques jours après, de lutter en héros pour disputer aux Russes les approches des barrières de la capitale. Dans les quartiers des Buttes-Chaumont, une balle lui traverse la poitrine. Mais décidément, la mort ne veut pas de lui, et contre toute attente, il guérit. Cette grave blessure met fin à la campagne de France du général Pelleport.

Sous la Restauration, après quelques mois de repos à Montréjeau, il est envoyé à Grenoble comme inspecteur général. Il remplit ces fonctions lorsque Napoléon, quittant l'île d'Elbe, débarque en Provence et commence cette marche rapide qui en vingt jours, de clochers en clochers, le mène à Paris. Pelleport reste fidèle aux derniers serments qu'il a prêtés, « Refuse de retourner une fois de plus sa cocarde ». Pendant les cent jours, il reste éloigné de toutes activités militaires et politiques, et apprend à Toulouse le désastre de Waterloo. Nommé Gouverneur de Narbonne, il maintient l'ordre dans cette ville.

Toujours comme inspecteur général, il visite les dépôts de la Haute-Garonne, du Lot, du Tarn, de l'Ariège et de l'Aude. Après cette fonction d'inspecteur, il entre dans une commission mixte, composée d'officiers et d'intendants militaires, chargée de réviser les règlements d'administration de l'armée.

En 1822, il est nommé inspecteur général d'infanterie et reçoit du Roi le titre héréditaire de Vicomte avec les armes suivantes : « De gueules à la croix alésée d'argent. Parti de sinople à ancre en bande et une épée en barre posée en sautoir d'argent, l'épée montée d'or. Coupé d'or au sphinx de sable ».

Au commencement de 1823, c'est le retour en Espagne. Le Dauphin avait apprécié ses qualités, et le Vicomte Pierre de Pelleport reçoit le commandement d'une division, et montre son activité et sa fermeté ordinaire dans cette campagne. Il coopère à l'occupation de Saragosse et de Valence ; il prend part à la journée de Campillo-de-Arenas, où Ballesteros est défait ; il gouverne ensuite Grenade. Alors âgé de 50 ans, il ne retournera plus jamais sur un champ de bataille.

Rentré en France, il fait partie du Conseil Supérieur de la Guerre, et commande au camp de Saint-Omer. Charles X, Roi depuis septembre 1824, le nomme grand Officier de la Légion d'Honneur et songe un moment à lui confier le portefeuille de ministre des armées. En 1825, le Roi au cours d'une visite à Saint-Omer lui passe personnellement le Cordon Rouge de Saint-Louis, décoration très flatteuse, qui est le témoignage d'une grande confiance.

La Révolution de 1830 l'écarte du pouvoir militaire. Retiré à Bordeaux, il est nommé malgré lui, Commandant Supérieur de la Garde Nationale de cette ville. Rétabli en 1836 au cadre d'active, il est mis à la tête du camp de Saint-Omer. Il devient successivement commandant de la 21<sup>ème</sup> et de la 11<sup>ème</sup> division militaire à laquelle on lui rajoute le 37<sup>ème</sup> régiment stationné à Toulouse, ce qui le ravit et le rapproche de Montréjeau.

En 1839, on pense à lui pour commander une division du corps expéditionnaire qui part pour l'Algérie. Il refuse à cause de son état de

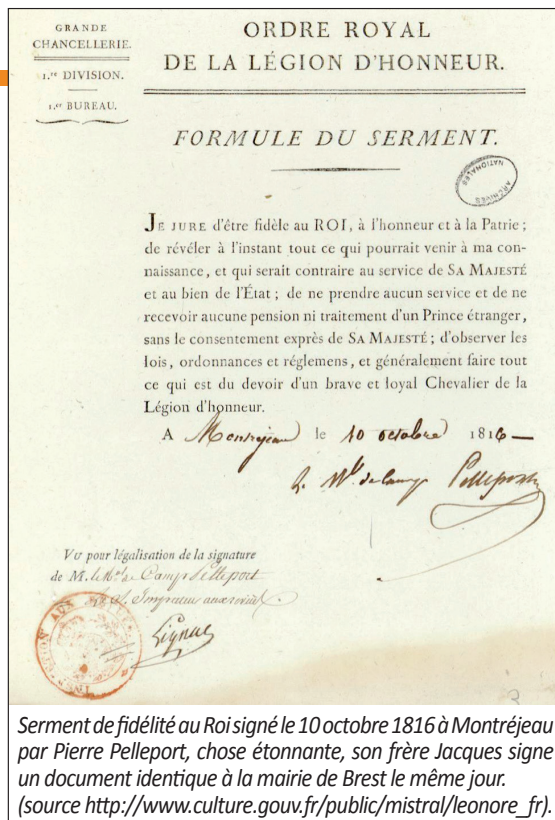
santé, il a alors 66 ans, mais conserve son poste dans l'État Major Général. A la fin de l'année 1841, il est nommé pair de France. Mais il assistera peu aux séances au Palais du Luxembourg qui ne sont pas de son goût.

Ses dernières années il les passe à Bordeaux, cité où il s'est fixé, et dont il refuse d'être le maire. C'est au cours d'un voyage à Paris qu'un vieil ami, lui aussi né à Montréjeau, lui apprend que le nom de Pelleport est gravé sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Plus précisément sur le pilier Est, colonne 19, coté avenue des Champs Elysées et avenue de Wagram.

La mort qu'il a si souvent bravée sur les champs de bataille le rattrape. Pierre de Pelleport, meurt à Bordeaux le 15 décembre 1855 à l'âge de 82 ans.

#### Bibliographie :

- Souvenirs militaires et intimes de Général Vicomte de Pelleport, de 1793 à 1853 (Mémoires posthumes, publiés en 1857 par son fils).
- Le Général Vicomte Pierre de Pelleport, de Montréjeau (1773-1855), soldat de la Révolution et de l'Empire. Par Jules Dupin. Revue de Comminges Tome XC – année 1977.
- Biographie Universelle, ancienne et moderne – article de Brunet – Michaud. Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours – Article de H.F. – Koelher – La Laure. Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Internet - Wikipédia histoire



Arc de Triomphe pilier Est